

Opinions II

La ville de demain

Dans les années soixante, tout le monde parlait du livre d'Alexandre Mitscherlich: "Die Unwirtlichkeit unserer Städte" (L'inhospitalité de nos villes). Il était de bon ton d'en parler et d'affirmer pour conclure: "Cela ne peut pas continuer ainsi. Il faut que cela change". Mais cela a continué ainsi et rien n'a changé. Aujourd'hui, nos villes sont plus que jamais des agglomérations bruyantes et polluées pour lesquelles le sentiment d'attachement de leurs habitants disparaît de plus en plus. On aspire en vain au repos, au silence, à la sécurité, à la joie, à un peu de verdure et comme on ne la trouve pas, on fuit la ville pour se rendre à la campagne, en voiture bien entendu, sur l'autoroute et on n'aperçoit que des maisons qui se suivent les unes après les autres, disséminées dans la campagne, dans le paysage et on a l'impression que l'on ne pourra plus jamais échapper à la ville, à l'agglomération sans âme, et trouver la vraie verdure où existent encore des villages, des fermes, où existent encore la paix et le silence et des vaches qui paissent dans les prairies.

En chacun d'entre nous, tout au moins parmi les générations d'âge moyen et avancé, continue de vivre l'image de la ville paisible, active, sociable. Elle vit encore, l'idée de la ville où il fait bon vivre, de la ville dans laquelle tous les domaines de la vie sont imbriqués, où il existe encore des jardins et des places tranquilles à l'ombre des arbres, où chaque quartier constitue une communauté au sein de laquelle tout le monde se connaît, où les enfants jouent dans la rue, où l'on peut s'attarder en bas, devant la maison, bavarder et rire avec insouciance, où il y a de petits magasins juste au coin de la rue.

Bonheur perdu?

Au lieu de la qualité de vie de jadis, on fait aujourd'hui valoir le 'progrès' que nous avons acquis et nous répétons machinalement que nous ne voulons par revenir à l'époque où ce progrès n'existait pas: "On ne va tout de même pas retomber au Moyen-Age!".

Je pourrais maintenant me livrer pendant des pages et des pages à des considérations sur le progrès tant vanté et démontrer de A à Z que le bruit, la puanteur, la pollution de l'environnement, la défiguration du paysage, les gratte-ciel, la précipitation et le stress, la désolation qui gagne nos villes et nos villages, la construction de logements dans nos plus beaux paysages, le bétonnage du terrain et du sol à un rythme effréné n'est pas un progrès et que nous avons abandonné, au nom de notre confort et de nos aises, des valeurs irremplaçables.

Chercher des solutions?

Tout cela, je pourrais le prouver et mettre en évidence, à l'aide de solides arguments, que nous avons été trompés, que nous nous sommes nous-mêmes trompés et que notre sol nous est littéralement bétonné sous les pieds. Cependant, de telles considérations sont stériles. Il s'agit maintenant de réussir à sortir de cette voie sans issue et de chercher des solutions.

Il existe une solution!

Cette solution est si simple que l'on peut se demander pourquoi aujourd'hui encore il n'est pas un architecte, pas un promoteur, pas un gouvernement qui ait eu l'idée de construire la ville sur la colline!

Le sol n'est pas extensible, dit-on, il est impossible de l'agrandir, de le multiplier. Cela n'est que partiellement vrai. Nous pouvons regagner du terrain à grande échelle pour en faire des parcs naturels et de détente, des terres cultivées tandis que nous créons en même temps des surfaces à bâtir. Je prends donc au mot tous les hommes politiques qui, après le rejet par le peuple et les Etats de l'initiative ville-campagne' qui visait à traiter le problème par des mesures restrictives, promirent à grand renfort de slogans qui sonnaient bien une modification de la politique du sol.

Ne pas rêver. Ne pas pleurer. Agir!

Maintenant, Messieurs les hommes politiques, il est possible d'agir, sans mesures douloureuses!

Le projet que je sou mets aujourd'hui à nos lecteurs a été conçu par une femme. Il est la symbiose de la ville perchée moyenâgeuse et d'une cité extrêmement moderne pourvue de tout le confort imaginable. Mon désir de retransformer nos villes et nos villages en lieux d'habitation au sens des bâtisseurs de villes des siècles passés en utilisant la technologie moderne est connu de bon nombre de mes sympathisants et constitue en outre un facteur important du programme en 12 points de l'association pour l'environnement, HELVETIA NOSTRA, fondée en 1986.

J'ai sans cesse proclamé cette idée, à la radio, dans des conférences, dans des écrits. La plupart des gens la prenaient pour une utopie. Mais il y avait dans mon environnement immédiat un être qui, en toute discrétion et à mon insu, se mit à développer cette idée et vint à moi pendant l'été 1988 avec un plan stupéfiant et réalisable. Cet être, c'était mon épouse. "Je vois une ville dans les nuages", dit-elle. "Mais elle ne restera pas dans les nuages si nous la construisons nous-mêmes". Et elle me montra des esquisses. "Une sorte de ville perchée moyenâgeuse, alors?", demandai-je. "Exactement! Mais regarde, dit-elle, la colline est creuse. Elle doit être construite, de façon organique, en même temps que la ville elle-même".

Une ville pour demain

Je trouvai l'idée fascinante. Et mon épouse commença alors à dessiner effectivement. Elle dessina la ville de demain, une ville qui peut résoudre d'un seul coup le problème de l'aménagement du territoire.

La description de la ville-colline qui suit nous montre à l'aide d'exemples frappants et dans les détails à quoi elle peut ressembler, la ville de demain. Inutile de dire que chaque ville-colline aura son visage propre, selon le goût du bâtisseur: les maisons aux façades ultra-modernes y sont tout aussi imaginables que celles aux façades traditionnelles. Les éléments qui donnent leur empreinte au paysage ainsi que le caractère de la région avec sa culture locale devraient et doivent se traduire dans les villes-collines de demain. Ainsi ces dernières pourront-elles devenir un élément important dans l'agencement du paysage. En outre, chaque ville aura sa taille propre et optimale.

Investissement sûr

C'est aux compagnies d'assurances et aux caisses de retraite qui investissent les milliards du 'deuxième pilier' dans des terrains et dans l'immobilier, c'est à elles qu'il appartient maintenant d'investir leurs capitaux dans les villes de demain, les joyeuses antagonistes des excroissances urbaines d'aujourd'hui. Sans le moindre risque. Car les villes-collines sont un investissement qui sera plus sûr que l'or. Nous-mêmes et les compagnies d'assurances, les caisses de retraite et les banques, nous n'avons plus qu'à saisir l'occasion. Et si nous la saisissons, notre pays ira vers un nouveau printemps.

Franz Weber

Le modèle de la ville-colline

La ville-colline a la forme d'une pyramide; cependant, elle se termine par une surface plane et non en pointe. Elles s'appuie sur un carré de 260 x 260m. Son plan supérieur mesure encore 40 x 40m.

Surface au sol de la ville: $67'000\text{m}^2 = 6,76 \text{ ha}$

Plan supérieur: $1'600\text{m}^2$

Hauteur de la colline: 60m

Je pars du principe que les maisons situées tout en bas possèdent toutes un jardin. La longueur ou profondeur du jardin est toujours de 20m. Sa largeur diffère selon la largeur des maisons mais n'est jamais

inférieure à 10m. Et si nous ajoutons encore cet anneau de jardins, nous arrivons à une surface totale de 90'000m², soit 9ha.

La colline est érigée en éléments préfabriqués et comporte 4 niveaux d'environ 15m de hauteur chacun. Sur ces quatre niveaux, y compris l'anneau inférieur, il y a, dans notre exemple, de la place pour 260 maisons d'habitation. Ce sont des maisons de 4 à 6 étages. Pour un nombre moyen de 15 occupants par maison, le nombre total des habitants est de 3'930. En outre, il y a tout en haut de la colline une école, la maison des jeunes, l'église, la maison de théâtre et de concerts et un hôtel.

Dans notre modèle, les maisons sont disposées de telle manière qu'il y a toujours une maison indépendante sur les quatre côtés au bord d'un niveau tandis qu'une seconde maison est construite immédiatement en contrebas, directement adossée au mur de la colline. La toit de cette maison constitue le jardin de l'appartement du rez-de-chaussée de la maison supérieure. L'intervalle entre deux maisons est de 5m. Les maisons supérieures sont toujours directement reliées 2 par 2 par une cage d'escaliers de verre. Dans la cage d'escaliers, il y a un ascenseur pour les personnes. L'ascenseur et l'escalier descendent jusque dans le pied de la colline, vers les parkings et la sortie de la ville. L'ascenseur et l'escalier conduisent également, de l'intérieur, aux appartements des deux maisons inférieures. Il y a donc toujours une cage d'escaliers avec ascenseur pour 4 maisons.

Trois boulevards en anneaux parcourent le tour de la colline; ils sont reliés entre eux par des escaliers extérieurs et par une voie d'accès pour véhicules et de l'intérieur par les ascenseurs. La place située au faite de la colline n'est pas accessible aux véhicules; on y accède par un grand escalier en plein air ainsi que par les ascenseurs. A chaque niveau se trouvent dans l'intérieur de la colline des réserves d'eau sur lesquelles on peut immédiatement brancher les tuyaux en cas d'incendie. Chaque anneau de rue dispose également d'un véhicule des sapeurs-pompiers garé à l'intérieur de la colline.

La ville est dotée d'un généreux centre de loisirs avec piscine intérieure reliée à une piscine en plein air et deux places de tennis extérieures qui serviront de patinoire en hiver. A côté de la 'place du château' et une foule de petits jardins, cours, places et coins de rue il y a, dans la ville, 13 places de marché et/ou de rencontre de dimensions confortables. Les rues ont 10 mètres de large et sont plantées d'arbres (voir plan de surface). Chaque maison possède un conduit pour l'évacuation des ordures.

Les sacs-poubelle tombent dans des containers de grande taille disposés au rez-de-chaussée de la colline. Pour le verre et le papier, il y a des colonnes d'évacuation dans les rues.

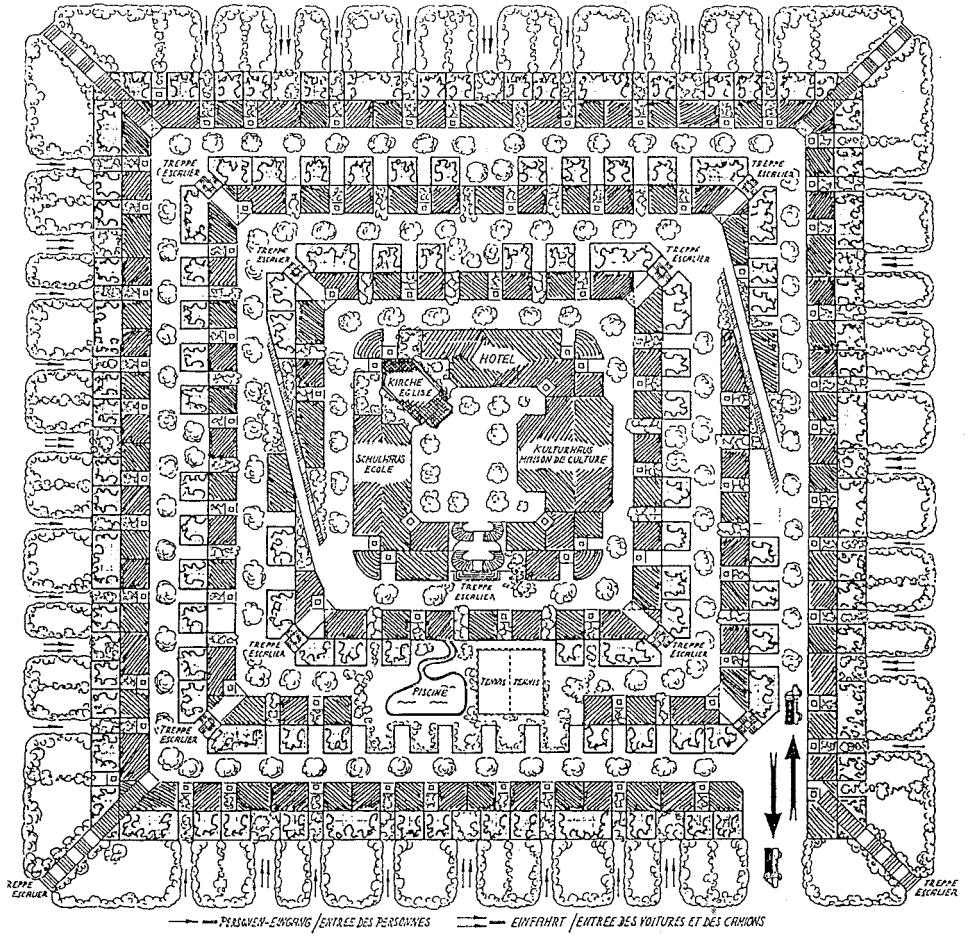


Fig. 1 Plan de surface de la cité de Sonnenberg (Judith Weber)
Plan of the town of Sonnenberg as imagined by the author (Judith Weber)

Le rez-de-chaussée des maisons 'inférieures' est approprié pour les commerces et offre de l'espace pour de larges arcades, des magasins, boutiques, cafés et restaurants. L'ensemble du transbordement des marchandises s'effectue au rez-de-chaussée de l'intérieur de la colline. Les marchandises et le matériel sont transportés dans des ascenseurs marchandises vers le haut jusque dans les entrepôts des magasins, situés à l'intérieur de la colline. De surcroît, il existe une voie d'accès directe aux rues pour les véhicules. Un véhicule qui utilise cette voie d'accès avec une autorisation spéciale peut parvenir jusqu'au boulevard supérieur et quitter la ville par le même chemin.

Grâce à l'intervalle de 5m laissé entre les bâtiments, la paroi de la colline entre les maisons inférieures est visible sur 5m de large. Il en résulte, en y construisant des fenêtres, de l'espace utile pour des commerces, des ateliers, des entreprises, des bureaux, des centres de loisirs et de fitness, des ateliers communautaires, etc. Mais d'une manière générale tout l'espace situé à l'intérieur de la colline est à disposition pour le travail, la petite industrie, le stockage de marchandises, etc.

La surface utile intérieure est de 490'000 m² ou 49 ha (3m de hauteur par étage), l'espace utile de 1'470'000 m³ environ. Un système de colonnes reliées aux quatre tours-cheminées situées au faite de la colline garantit la ventilation des espaces utilisés dans l'intérieur de la colline.

L'intérieur de la colline abrite l'ensemble de l'infrastructure de la ville:

- *les systèmes de conduite pour: l'approvisionnement en électricité
le téléphone
l'approvisionnement en eau
la canalisation
le chauffage
la ventilation*
- *le transbordement des marchandises*
- *l'entreposage des marchandises*
- *le transport de biens et de matériel*
- *le transport des personnes*
- *le parking*
- *l'évacuation des ordures*
- *la protection contre les incendies*
- *l'abri anti-atomique et le groupe électrogène de secours*
- *l'approvisionnement de secours*
- *les PTT*
- *l'administration.*

Dans de rares cas exceptionnels seulement, des véhicules ont l'autorisation de circuler dans la ville:

- *pour les déménagements*
- *pour le ramassage d'objets encombrants*
- *pour le nettoyage des rues*
- *en cas d'incendie*

- pour le transport des malades (ambulance)
- en cas d'incident nécessitant l'intervention de la police ou des pompiers

L'espace extérieur de la cité peut être aménagé de manière individuelle et suscitera de par sa structure de la fantaisie et la joie créatrice de ses habitants. Les espaces libres entre les maisons se prêtent à la création de petits jardins, de charmants passages, de coins, de cours, de places intimes. La rue et les places deviennent, grâce à l'absence totale de circulation automobile, des lieux de détente et de rencontre.

La conception même de la cité avec son offre en qualité de vie, en places de travail, en possibilités d'entreprise, d'achat, de formation, de loisirs, de distraction la rend également attrayante pour les entrepreneurs, les salariés, les professions libres, les ménagères, les enfants et les retraités et rendra superflue, pour beaucoup de ses habitants, la 'fuite du weekend'.

Notre ville modèle 'Sonnenberg' peut accueillir 4'000 personnes tout en leur offrant une qualité de vie exceptionnelle et, pour bon nombre d'entre eux, des places de travail intéressantes. Mais selon le même principe, une cité plus petite peut parfaitement se créer. Des zones de maisons individuelles avec des jardins, des zones d'entreprise et de petite industrie peuvent être prévues. Ces dernières se situeront de préférence du côté nord de la colline. Aucune limite ne devra freiner les capacités et la fantaisie des constructeurs des ville-collines de demain.

*Judith Weber
Fondation Franz Weber
Helvetia Nostra
CH-1820 Montreux*